

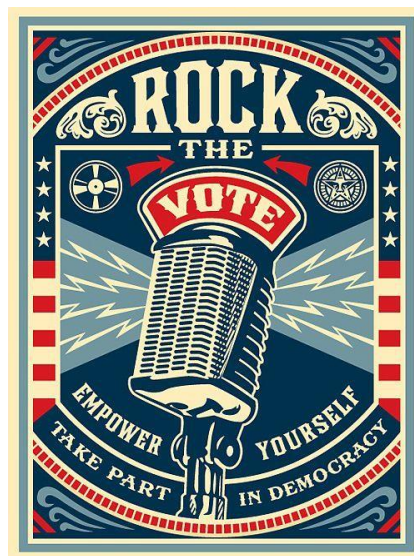


mONTPELLIER 2020

La lettre de Sursaut

Janvier 2019, n°68

Quels vœux pour 2019 ?



dessin de OBEY

Le paysage politique que nous lègue 2018 laisse beaucoup d'inquiétude chez de nombreux démocrates : Trump poursuit ses attitudes autoritaires sur fond de mépris et de vulgarité, Bolsonaro a conquis le Brésil, Orbán a été reconduit en Hongrie, Strache est toujours vice-chancelier de l'Autriche et Salvini est devenu ministre de l'intérieur et vice-premier ministre en Italie. Chacun s'appuie sur des idéologies nationalistes en cultivant le vécu persécutif de protection contre des ennemis menaçants ou nocifs : les étrangers et l'Europe. Nos voisins britanniques ont choisi de quitter la communauté européenne tout en voulant en

garder certains avantages comme le Traité du Touquet qui contraint la France à faire le travail des frontières à leur place. Ces montées autoritaristes s'appuient sur les mêmes ingrédients : la peur face aux phénomènes migratoires et le mépris des représentations démocratiques. Elles illusionnent leurs électeurs en leur faisant croire que, seuls, ils seront plus forts, et qu'il faut supprimer tous les corps intermédiaires.

Dans le même temps, la politique se confond de plus en plus avec le fait divers. Les français ne semblent y trouver de l'intérêt que dans les rubriques « people » ou de presse à scandale. La vie politique est devenue une affaire de « communicants » et ses responsables préfèrent la gouvernance par « tweet » et autres réseaux sociaux plutôt que par les instances républicaines constitutionnelles.

Les unions « spontanées » naissent en miroir de ces nouveaux comportements des politiques. Ils prennent au dépourvu gouvernants et « experts » car ils n'obéissent plus aux règles instituées. Malgré un référendum qui avait donné en 2016 une large majorité au projet de l'aéroport de Notre Dame des Landes, la pression des zadistes contraint le gouvernement suivant à prendre la décision inverse en janvier 2018. En novembre un regroupement de « gilets jaunes » s'élève contre la taxe sur les carburants. Le mouvement agrège rapidement de nombreuses autres revendications. Il rencontre un fort soutien populaire et met en échec les formes institutionnelles de négociation. Ces mouvements s'enracinent dans des profondes modifications démographiques et sociales et s'appuie sur le développement de nouveaux réseaux numériques. Ils se caractérisent par un refus des modes organisationnels et représentatifs ; ils choisissent la spontanéité de l'action plutôt que les systèmes de délégation et de négociation. En face, les responsables politiques se trouvent placés dans des positions d'impuissance et réduits à des nécessités de fonction sécuritaire. Le suffrage universel par voie majoritaire se trouve remis en cause au profit de processus de contrôles directs de destitution d'élus et de recours référendaire.



cnews.fr

Face à toutes ces brèches ouvertes dans le tissu politique, quels vœux peut-on formuler pour 2019 pour nos concitoyens, nos pays et notre univers ?

Sachons d'abord donner en 2019 le « sursaut » dont a besoin notre démocratie représentative. Nous assistons à une dangereuse dérive de méfiance entre les citoyens et ses représentants. Les partis politiques donnent la dangereuse image d'organisations tournées vers la seule préoccupation passéiste de la survie de ce qui a fait leur gloire. En face, les électeurs se comportent de plus en plus comme des consommateurs toujours avides de plus de droit mais réticents à tout devoir. De nouveaux leaders surgissent en invoquant le recours sacré au « peuple » : malheureusement ils le confondent le plus souvent avec la « masse ». Le premier se définit par la singularité et la diversité d'individus. La seconde n'est qu'un agglomérat composé d'êtres anonymes et grégaires. Le premier est le support de toute action collective. La seconde n'est qu'une proie suggestible et aisément formable. Le premier a fait naître la république et la démocratie. La seconde est toujours susceptible de servir de marchepieds aux dérives autoritaires.

2019 doit être également l'année d'une nouvelle ambition pour l'Europe. Alors qu'elle est mise en doute, elle est pourtant de plus en plus indispensable. Le traité de Nice lui a porté un rude coup en l'élargissant

de façon brutale et inconsidérée et l'a réduit aux seules dimensions de marché économique et de main d'œuvre. Les dangers pour la paix et l'équilibre mondial nées des montées de grandes puissances politiques et économiques et la nécessité d'un changement radical de nos politiques de développement face à la fragilisation « écologique » de notre planète Il serait irresponsable de confier la parlement européen de demain à une majorité hostile à l'Union : elle nous entrainerait tous dans des régressions nationalistes impuissantes à s'opposer aux volontés de ceux qui rêvent de devenir les nouveaux maîtres du monde.

Les tribunes libres de Gérard DORIVAL

"Froid dans le dos"



Dessin de MIX et REMIX

Les journalistes ont certes "mauvaise presse" depuis un certain temps. Nous avons pu regretter en effet la condescendance d'interviewers suffisants envers des politiques, l'amateurisme affligeant de "professionnels" mal dégrossis, une immédiateté coupable et sans recul face aux évènements, des critiques gratuitement acerbes ou des flagorneries, surjoués, des commentaires sportifs chauvins, dithyrambiques ou éreintants à l'extrême etc... mais aussi heureusement des tribunes et des papiers de plumes intelligentes, porteurs d'analyse et de réflexion.

Les "médias" évoluent dans un monde économique et sont des entreprises, nourries de capitaux, des titres célèbres aux chaînes en continu, assez décriées. A l'exception notable du "Canard Enchaîné", ils vivent au-delà de leurs simples lecteurs, malheureusement en régression (lire n'est hélas plus une pratique courante !), grâce à la publicité et aux annonces légales, s'agissant de la presse régionale et locale. Les journalistes peuvent difficilement s'affranchir de ces contingences, ce qui explique sans doute leur "rejet", mais il se trouve, dans la diversité de mes lectures, que personnellement j'y trouve mon compte et ne hurle pas avec les "loups".

Les médias auraient artificiellement dynamisé et mis en valeur les Gilets Jaunes ! Ceux-ci, au contraire, les vilipendent et les molestent, les accusant d'être à la solde du pouvoir ! Le malentendu, grossier, est irrationnel.

L'avènement des "réseaux sociaux" serait un substitut. Je les fréquente souvent aussi (mes proches me trouvent "addict" !) y trouve multitude de "post" utiles mais ces réseaux deviennent, malgré certains efforts de "ménage" très partiels, des poubelles à "fake news", ce qui est d'autant plus grave que ces "intox", jamais généreuses, solidaires ou positives, mais très souvent haineuses, sont gobées par la plupart des internautes, même parfois les plus avertis, à priori.

L'hostilité affichée envers la presse, au premier degré, doit être réexaminée à l'aune de l'essentiel : la liberté d'expression qu'elle sous-tend. A-t-elle aussi de promouvoir cette "déontologie" de référence, souvent mise à mal, c'est le moins que l'on puisse dire.

Les 3/4 des pays du monde interdisent ou musèlent les médias, embastillant les journalistes. Je ne souhaite pas que notre pays, par naïveté ou aveuglement, emprunte cette voie totalitaire qui trouve de plus en plus d'écho. Ne "lâchons pas la proie pour l'ombre"

Cette perspective, bien sûr n'est heureusement pas immédiate (le pire n'est jamais sûr) mais, pour autant, par avance, j'en ai "froid dans le dos".

"RIC et périls"

(Titre emprunté au "Canard enchaîné")

Idée séduisante, dans l'air du temps, bien qu'ancienne, portée initialement par l'idéologue complotiste Etienne Chouard, curieusement valorisé par François Rufin, « *chiffon rouge pour les élites* » selon Zemmour, reprise spontanément (?) sur les ronds-points et par quelques mouvements politiques à l'affût, le Référendum d'Initiative Citoyenne (RIC) constituerait, à en croire les pancartes, la panacée du renouveau de la vie démocratique du pays, considérée comme en jachère.



Dessin de DAUMIER :

on peut adapter la légende, « *referendum* », comme « *plébiscite* » (devenu « *bibiscite* » ici) est également un mot latin

Les premiers thèmes d'emblée annoncés comme "exemples" démontrent d'entrée la distance qui sépare la citoyenneté réelle et réfléchie, qui ne se limite pas à l'expression de multiples et parfois contradictoires revendications tonitruantes, ni au dédagisme sommaire et souvent vulgaire, de la "citoyenneté" de "colère" « circonstancielle : entre autres, le fameux dédagisme (jubilatoire) du Président, le rétablissement de la peine de mort, l'annulation du mariage pour tous, le retour sur l'Interruption Volontaire de Grossesse et la Procréation Médicale Assistée, voire l'avortement ou la PMA, une VIème République (mais laquelle ?) la fermeture des frontières aux migrants, le pacte onusien dit de "Marrakech", l'expulsion des fichiers" S", les 80 kms/h, les radars, les péages etc.

Je perçois d'avance les ambiguïtés de certains énoncés aux conséquences contradictoires : La diminution des impôts et taxes, ferait florès dans un RIC, rendant impossible l'amélioration des services publics, grâce au seul recours illusoire à l'ISF, impôt " fuyant" de portée financière très faible en proportion du budget de l'Etat (dont je maintiens cependant souhaiter personnellement le rétablissement au nom du symbole et de la morale).

A l'inverse, la résorption, impopulaire mais salvatrice, de la dette abyssale de la France, qui nous coûte, 48 Milliards par an (l'ISF est à 2,5 Milliards), serait un excellent sujet, citoyen, que jamais plusieurs centaines de nos compatriotes ne mettront cependant à l'ordre du jour d'un RIC. Cachons cette dette que nous ne saurions voir, que nous payons tous (avec intérêts) et que d'aucuns prétendent pouvoir

démagogiquement réduire ou annuler(!) mais que nos enfants et leurs enfants paieront encore plus lourdement, s'ils leur en reste la capacité. Pour réparer, en souffrance, les inconséquences coupables de notre égoïsme d'aujourd'hui.

Les referendums, c'est bien connu, ont la particularité en France de ne pas répondre à la question posée, se transformant en plébiscite approubatif ou dégagiste. Les questions de "gauche" obtiennent par ailleurs invariablement le plus souvent des réponses de "droite", à la confusion des instigateurs.

Le caractère binaire de la réponse (Oui ou Non) à la question posée est réducteur en termes de nuances ou de pondération, la réalité étant toujours plus complexe. L'analyse politique, économique ou sociale du cas posé est réduite à sa plus simple expression. La dimension « citoyenne », instrumentalisée dans un sens ou l'autre, notamment par les lobbys très organisés, ne donne pas lieu à une véritable problématique appréhendant notamment les conséquences du vote.

Un vote "numérique", évoqué (un clip pour un Ric !), kleenex jetable, immédiat, avec les aléas techniques, constituerait une régression considérable et à proscrire pour la République.

Le terreau du dénigrement de la démocratie représentative par l'antiparlementarisme, est sous-jacent. Nos députés et sénateurs, avec leur régime indemnitaire et dérogatoire, la non-justification, sauf tirage au sort (!) de leurs frais, le régime indécent des fonctionnaires du Parlement, y ont mis franchement du leur pour se faire détester ! Ils sont collectivement coupables. Un certain nombre travaillent, beaucoup, en commissions, pour élaborer les textes de loi et, ambiguïté de leur rôle, doivent être aussi présents sur les territoires qu'ils ne représentent pas fonctionnellement (parlementaires de la nation, pas de leur circonscription ! pour être réélus.

Une part plus ou moins importante de proportionnelle s'impose à cet égard pour une meilleure représentation des courants minoritaires

Une diminution importante des parlementaires est prévue dans le cadre de la révision constitutionnelle et d'aucuns plaident de façon récurrente pour la suppression du Sénat.

Il faut impérativement s'atteler à la réforme en profondeur du Parlement et de son image, déconsidérée. S'attaquer aux personnes est cependant facile mais indigne. Au même titre que les journalistes, les juges, les "flics", les enseignants etc... ils ne méritent pas, pour la plupart d'entre eux, la vindicte personnelle liée à leur fonction.

Pourquoi pas ne pas tenter cependant des "RIC" bien bordés expérimentalement, à la Suisse, mais prenons " le temps long" pour les initier et les accompagner : la seule clé, difficile et de longue haleine, est celle de l'éducation civique pour les jeunes, absente des programmes, et l'éducation populaire pour les adultes, ignorée institutionnellement, très loin de l'immédiateté des questions et réponses attendues. L'expression démocratique doit rester à ceux, désormais minoritaires en croissance, qui font l'effort de s'inscrire sur les listes électorales et, parmi eux, ceux qui votent ou ne votent pas, par déni, ou choisiraient, le vote blanc significatif.

L'engouement subit et collectif pour le RIC naît principalement de l'espoir de destituer ainsi, directement ou indirectement, le Président, c'est évident.

Un ami proche me souffle, outre l'exemple contrarié du referendum sur " Notre Dame des Landes", " qu'il trouve intéressant le principe à condition que les citoyens en acceptent les contraintes démocratiques : la discipline majoritaire pour le choix de la question posée, et la même soumission majoritaire aux résultats, craignant que les tenants du RIC aient davantage l'image « *d'une auberge espagnole où chacun poserait la question qui lui convient, et qu'ensuite ils resteraient totalement libres d'en accepter le résultat ou pas* ».

Le principe représentatif disjoncte, et émerge un autre principe de légitimité, celui de « *l'action continue des citoyens* » dit Dominique Rousseau. Encore convient-il que ces citoyens, avertis par principe, soient armés par les outils de la communication et de la connaissance.

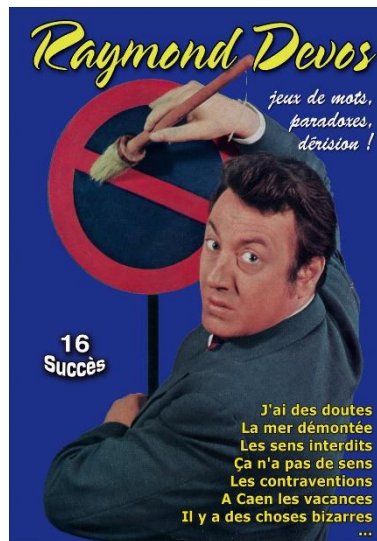
Construire une conscience citoyenne réelle est un préalable à toutes les consultations référendaires, d'initiative citoyenne ou non, sauf à obtenir des résultats inconséquents et catastrophiques, de nature à mettre à bas une démocratie contestée et une République guettée par une volonté plus ou moins avouée de destruction programmée.

Hommage au rond-point inconnu

Jean Claude ALBERT

De toutes les catégories d'équipement qui ont pu, ces dernières années, surgir de terre à la grande satisfaction de nos édiles locaux, il en est une dont le développement accéléré ne manquera pas de surprendre l'observateur étranger, même le plus averti. Il s'agit du rond-point à l'Anglaise, qui caracole gaillardement en tête du hit-parade des investissements locaux de la décennie.

Les années 80 furent, chacun s'en souvient, celles des zones d'activités. C'est ainsi que l'on avait rebaptisé de poussiéreuses zones d'entrepôts. C'est de ce vocable, ô combien gratifiant, - que l'on avait affublé quelques malheureux champs de betteraves ou de pommes de terre, transformés, à coups de bulldozers pressés, en mecques de la haute technologie. Chaque maire guettait l'arrivée de l'industriel



Raymond DEVOS a écrit un texte mémorable sur les ronds-points, « Les sens interdits » ...

susceptible d'apporter emplois et taxe professionnelle. Mais bien souvent, hélas, comme sœur Anne, nos élus n'ont vu qu'herbe qui verdoie et soleil qui poudroie. D'aucuns, qui rêvaient pour leurs communes d'une nouvelle Silicon Valley, furent, bien vite, renvoyés à leurs chères études à la fin de leur mandat : le champ de citrouilles s'était transformé en champ de carrosseries (rouillées) et le conte de fées en mécompte électoral - voire financier. D'où un engouement progressif de nos édiles pour le rond-point à l'anglaise, dont le coefficient de remplissage (ou de non-remplissage) n'a, à la différence de celui de la zone d'activités, aucune incidence directe décelable sur le score électoral futur de son commanditaire.

Le rond-point à l'anglaise est, chacun en convient, d'une utilité indiscutable tant du point de vue de la morale chrétienne que de la morale républicaine. En contribuant à réduire la vitesse des automobilistes et le nombre d'accidents, il limite considérablement la quantité des victimes et, par là même, préserve le nombre des électeurs. Il est donc un allié précieux de la démocratie. Mais il présente un autre avantage, bien connu de l'élu de base : à la différence de la zone d'activités, souvent excentrée, le rond-point à l'anglaise est visible de la plupart des administrés, puisque chacun sait qu'il y a dans notre beau pays 28 millions de véhicules, et que dans chaque électeur sommeille 1,3 d'automobilistes.

Remarqué par le contribuable, inaugurale - plusieurs fois si nécessaire puisque plusieurs routes y accèdent - le rond-point possède, de surcroît, une autre qualité, dont nos concitoyens n'ont pas toujours, de prime abord, mesuré l'importance : il permet à la gendarmerie et à la police d'affecter une proportion croissante de ses fonctionnaires à des postes autres que ceux de gardiens de la circulation. En ces périodes où la demande sécuritaire est une valeur montante, cet argument ne saurait être négligé.

Fut un temps où l'on expliquait l'importance du monument aux morts, non seulement par le souci légitime que chacun a de garder en mémoire le souvenir de nos chers disparus, mais également parce que la structure géométrique phallique de ce signal permettait à chacune de nos 36 000 communes d'affirmer, à la face du monde, la prééminence de l'homme, du guerrier, du soldat sur l'adversité. Rien de tel, a priori, avec le rond-point, dont la forme ovoïde renvoie l'image de la féminité accomplie, qui sera celle du XXIème siècle.

Encore que - objectera-t-on - nombre de ces carrefours aient donné à leurs concepteurs l'occasion d'ériger, en leur centre, des figures symboliques dressés vers les cieux, semblables aux statues de l'île de Pâques (aujourd'hui couchées). On peut, cependant, considérer que telle n'est pas la vocation première du rond-point à l'anglaise, et que l'implantation en son sein d'un signal vertical - fut-ce aux abords de l'entrée d'une commune pour en signaler les frontières - n'est rien d'autre que l'expression d'un machisme décadent. C'est ainsi que le pithécantrophe marquait son territoire, et on sait comment il a fini. Si la psychanalyse ne peut guère aider à comprendre la fascination qu'exerce le rond-point à l'anglaise sur l'élu – et notamment sur l'élu mâle majoritaire de notre pays – le rond-point peut, en revanche, aider les sociologues à interpréter les comportements erratiques de l'automobiliste, plongé au cœur d'un tourbillon mécanique.



Rond-point « les Cigales » Marseille (trobenet.tr.pic.centerblog.net)

La naissance du rond-point a, tout d'abord, permis de transgresser un tabou majeur l'indéfinitable plaisir qu'ont, en effet, éprouvé les conducteurs français à l'idée de vouloir refuser la priorité à droite lorsqu'ils circulent autour d'un carrefour giratoire et à s'affranchir d'un tel interdit. Rempoter la priorité pour l'arrivé sur l'arrivant - d'où qu'il vienne et surtout s'il vient de la droite - a constitué une véritable révolution mentale pour notre concitoyen motorisé. Mais, une fois le temps d'adaptation achevé, on a pu observer que de nouveaux comportements, circulatoires, se sont progressivement manifestés de la part de l'utilisateur du rond-point des villes.

Une typologie automobilistique s'est dessinée au fil du temps : les fanatiques de la courbe extérieure, véloces, nerveux, le regard méprisant vis-à-vis de ceux de l'intérieur ; les tenants de l'intérieur, plus lents, manoeuvrant, avec dextérité, leur clignotant pour éviter d'avoir à tourner plusieurs fois autour du carrefour, les zigzagants, les stationnaires, etc... Seuls les spécialistes de la théorie du tourbillon et du mouvement foetal pourront tenter d'établir une classification comportementale, qui pourrait être riche d'enseignements.

La situation n'est nullement comparable lorsqu'on observe le rond-point des champs, plus simple, plus frais, et dont la présence, parfois insolite, en rase campagne, laisse surtout présager l'existence, dans les parages, d'un Conseiller Général actif.

L'analyse fonctionnelle de cet authentique produit d'importation britannique qui, à l'instar du condom (« capote anglaise » en Français) a vocation à nous préserver de bien des accidents, ne permet cependant pas d'en appréhender, dans toute sa plénitude, la complexité. Il faudrait, en effet, en étudier également la dimension artistique pour percevoir, à travers ses expressions multiformes _ rond-point rond, mais aussi ovale, en haricot, en relief, tordu, en bretelles, jumelé, etc. - une caractéristique du génie français. L'amour de nos concitoyens pour la complexité a trouvé là un champ privilégié d'expérimentation. Co-inventeurs, avec les Américains, dans les années 70, de la théorie du chaos, les scientifiques français auront-ils l'occasion d'en tester le bien fondé en l'appliquant au rond-point à l'anglaise. Souhaitons que non car, comme le disait Malraux, « *si une vie ne vaut rien, rien ne vaut une vie* ».

On le voit : le champ de recherche est immense et il serait peut-être opportun que cet équipement, souvent utile, parfois futile, fasse l'objet d'études approfondies. N'est-il pas temps, aujourd'hui, d'organiser, à l'usage des jeunes générations, un grand concours sur la symbolique du rond-point à l'anglaise et de les inviter à la découverte du plus beau, du plus grand, du plus inutile ... de ces objets d'art. .

Avec, in fine, une question subsidiaire : Poincaré avait sauvé le franc. Le rond-point peut-il sauver la France ?

Nos lecteurs nous écrivent



lewebpedagogique.com

Notre éditorial sur le pouvoir d'achat a provoqué de nombreuses réactions d'accords et de désaccords. Il est intéressant de prendre un petit recul historique. Beaucoup soulignent un lien de continuité qui pourrait exister entre les gilets jaunes et le mouvement de Mai 68 dont nous venons de célébrer le cinquantenaire. Ils oublient, cependant, une différence radicale. On a défilé dans les rues au printemps 1968 pour dénoncer la « société de consommation ». L'un de nos grands slogans était : « *produis, consomme et ferme ta gueule !* ». L'un de nos livres de référence était celui d'Herbert Marcuse : « *L'homme unidimensionnel* ». Le philosophe marxiste américain, d'origine allemande, y montrait comment la société industrielle créait des besoins illusoire permettant d'intégrer les individus dans le système de production et de consommation grâce aux « mass media ». Elle faisait naître ainsi un homme « unidimensionnel » dépourvu du moindre sens d'esprit critique.

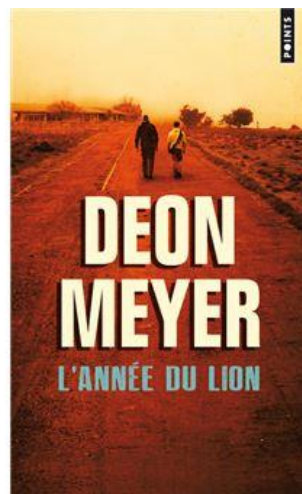
Le « pouvoir d'achat » n'a aucune valeur absolue d'émancipation sociale, à moins d'être totalement subverti. Le formidable pouvoir dont dispose le citoyen « acheteur » réside dans sa liberté du choix de ses achats face aux pressions consuméristes. L'on se complait à dénoncer l'empire d'Amazon et on

dénonce sa façon de se soustraire aux contraintes fiscales : cessons d'acheter sur Amazon ! Notre « pouvoir » d'achat est là. Et, en même temps, l'on préserve les commerces de proximité.

De nombreux courriels nous sont également arrivés en réponse au court texte de commentaire sur l'actualité intitulé « *Macron et les gilets jaunes : sortir du miroir* », publié au cours du mois décembre. Nous ne retranscrivons ici que l'extrait de l'un d'eux car, arrivant d'Italie, il présente un intérêt particulier : « *Je lis toujours avec beaucoup d'intérêt la Lettre de Sursaut. Ici la situation n'est pas brillante. Les 5 Stelle ont fait un marchepied à la Ligue, qui remporterait des élections si elles avaient lieu maintenant alors qu'ils sont arrivés au pouvoir avec seulement 17% des voix. Tous les italiens que nous avons interviewés sont fatalistes, tous voulaient le « changement » (sans autre idée plus précise), ce maître mot illusoire qui circule partout lors des élections. Ils ne semblent pas avoir la même notion que nous de l'extrême droite. Ils disent tous que Salvini, ce n'est pas l'extrême droite. Bref le populisme gagne du terrain partout, ce n'est pas réjouissant ... Bravo pour tout ce travail porteur d'une vraie réflexion politique à laquelle je souscris* ».

Notes de lecture : après la destruction du monde ...

« *L'année du lion* » de Deon MEYER



L'incapacité des nations à s'accorder devant les menaces du réchauffement climatique et de l'expansion sans contrôle des sociétés humaines nous conduisent à imaginer les pires scénarios d'engloutissement de notre planète. Ils sont mis en scène par de nombreux auteurs à travers des fictions qui peuvent nous apparaître, cependant, comme de bien possibles réels. Le dernier ouvrage du célèbre romancier sudafricain Deon MEYER nous plonge dans un monde où 90% de la population a été rayé de la surface de la Terre par une fièvre foudroyante. Il nous raconte les efforts de survie des rescapés et leurs lentes et laborieuses reconstructions de communautés humaines à travers « la route » de ses deux principaux personnages, Willem Storm et son fils Nico. Au-delà de son contexte post-apocalyptique, le livre nous contraint à nous interroger sur la structuration actuelle de nos sociétés. En reprenant la question à zéro, nous sommes invités à nous replonger sur la façon dont les collectifs humains se construisent. Comment s'édifient les sociétés humaines entre les rêves fous communautaires, les jeux dangereux des « sauveurs » de l'humanité et la violence primaire et sauvage qui habite le cœur des hommes ? « *Je voulais voir ce qui arriverait dans un monde où nous serions tous égaux, raconte l'auteur. Serait-il possible de créer une société multiculturelle ? Nous avons essayé en Afrique du Sud, mais il y a tant d'inégalités que les problèmes sont insurmontables. Les humains ne changent pas* ».

« *L'armée des 12 singes* » de Terry GILLIAM nous racontait déjà la destruction de l'humanité par une contamination virale. Plus récemment, Cormac McCARTHY, à travers son chef d'œuvre absolu, « *La route* », accompagnait également les errances d'un père et de son fils dans un monde post-apocalyptique. Sous couvert de science-fiction, ces œuvres nous amènent à nous interroger sur les sociétés que nous construisons et sur les capacités d'autodestruction que l'homme a désormais accumulées. « *Les hommes, constatait déjà Sigmund FREUD en 1929, sont maintenant parvenus si loin dans la domination des forces de la nature qu'avec l'aide de ces dernières il leur est facile de s'exterminer les uns les autres jusqu'au dernier* » (« Le malaise dans la culture »). Il ajoutait en 1931 une dernière phrase de conclusion : « *qui peut présumer du succès et de l'issue ?* ». Réagissons quand il ne est encore temps nous rappellent ces auteurs.

RAPPEL :

Cette « Lettre » doit être l'affaire de tous ... N'hésitez pas à transmettre vos courriers et articles à notre rédaction en les adressant à Joseph MORNET : montpellier.asso.2020@gmail.com.

Les documents de « MONTPELLIER 2020 » sont consultables sur son site www.montpellier-2020.fr : vous pouvez y trouver, outre nos textes, les documents et images de nos manifestations locales, des comptes rendus de presse, des tweets ... n'hésitez pas à inter réagir !

BULLETIN D'ADHESION

Monsieur, Madame ou raison sociale :

Profession ou statut social :

Habitant

Ville :

Code postal :

Mail :

Téléphone :

s'acquitte de la somme de 25 € au titre de l'année 2018 payable par chèque à l'ordre de « association Montpellier 2020 » à adresser à 2 rue Jeanne d'Arc, MONTPELLIER, 34000

Fait à : le

Signature :